

loi du travail, ce refus de reconnaître l'autorité du Tout-Puissant, ce mépris d'une religion qui fait de la paresse l'ennemie de la société, la rouille de l'intelligence et la source de tous les vices, font bientôt disparaître du front du paresseux ce diadème de vertu, que le travail lui aurait toujours conservé brillant.

La Religion chrétienne, honorant un Dieu trois fois saint, fait une vertu sublime de la chasteté, cet ornement le plus beau des vierges chrétiennes. Elle fait un précepte formel de pratiquer cette vertu, qui rend l'homme véritablement digne du Dieu saint qui l'a créé et qui l'a sauvé. Mais le libertin, méprisant les lois de l'Eglise, dédaignant cet ordre de ne désirer l'œuvre de chair qu'en mariage seulement, s'élève contre son créateur et contre l'Eglise ; il préfère ses vils plaisirs aux joies sans fin que lui promet l'Eglise pour récompense de sa pureté. Cette contravention aux ordres de Dieu, dans la pratique d'une vertu qu'il préfère par-dessus tout, éloigne peu-à-peu le libertin des sacrements, cette divine institution, par laquelle l'homme se rapproche d'un Dieu qu'il a offensé par son orgueil et sa vile passion. En s'éloignant des sacrements, en dédaignant le secours de la prière, le libertin voit disparaître de son front, avec la pureté qu'il a méprisée, la couronne de la vertu, ce don le plus magnifique que Dieu ait pu conférer à l'homme pour le rapprocher de lui.

L'orgueilleux, superbe en tout, tend toujours à s'élever au-dessus des autres. Comptant sur la bonne opinion qu'il a de ses talents et de son habileté, il se préfère à tous. L'orgueil est chez lui, quoi qu'il en dise, la négation d'une religion qui lui enseigne l'humilité. Le cœur du superbe rejette cette religion qui, dans ses préceptes divins, recommande l'humilité, cette vertu des âmes grandes et fortes. L'orgueilleux s'élève contre son Créateur lui-même, et méprise ce Dieu qui a voulu naître pauvre pour le sauver, et qui a dit de lui : " Je suis doux et humble de cœur ! " L'orgueil n'est pas né d'hier. De tout temps, il s'est élevé contre Dieu, et le "*non serviam*" de l'impie, proféré d'abord par Lucifer, a été répété par la suite dans tous les siècles. Un écrivain de nos jours n'a pas craint de dire, dans son orgueil insensé : " Dieu, c'est le mal ! " Voulant ainsi abolir Dieu, pour faire sa Divinité de sa passion vile et abjecte. Cette négation d'un Dieu humble, cette négation d'une religion qui commande l'humilité, font que la vertu s'éloigne à jamais du cœur du superbe.

L'homme dont tous les désirs doivent tendre vers le ciel, et dont toutes les aspirations doivent remonter vers Dieu, porte sovent ses désirs vers d'autres objets dignes de son ambition. Avide d'honneurs, de gloire, de richesses, de domination et de grandeurs,